

BIO de Pierre Marcel MONTMORY

– Trouveur –

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)

Dès l'âge de dix ans, j'ai été élevé et éduqué par différentes familles d'artistes qui m'ont initié à tous les métiers du théâtre.

Dès l'âge de seize ans j'avais ma propre compagnie de théâtre et gagnais ma vie à côté comme régisseur général, comme comédien et comme responsable d'un centre de loisirs pour enfants durant quatre années, puis comme directeur technique de différentes compagnies et artistes prestigieux.

De 1970 à 1978, j'étais aussi acteur de ma compagnie le Théâtre Tréteaux Tribune (*« Comment faire un théâtre qui soit en même temps les tréteaux d'une tribune » Meyerhold*). Nous étions les héritiers du Groupe Octobre (Jacques Prévert et compagnie) et jouions sur les places et les marchés des spectacles d'agit-prop - mais nous montions aussi des pièces classiques et modernes dans des théâtres. Nous avions des commandes des syndicats et d'associations qui nous donnaient un thème et nous étions libres de tout pour aller jouer dans les entreprises. Nous avons eu aussi commande par la FNDIRP (Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes) sur le thème de *« Qu'est-ce que résister ? »*). Le public qui nous connaissait dehors nous suivait dedans et nous ne connaissions jamais de salle vide ! Tous issus de milieux différents, la passion nous réunissait. J'étais le seul de la compagnie qui gagnait sa vie dans le spectacle avec un autre ami qui lui était administrateur. Aussi j'ai organisé toutes ces années la régie technique dans des festivals que nous avons créés de toute pièce dans des coins où rien ne se passait jamais... Et, bien sûr, j'ai travaillé chaque année au festival d'Avignon où j'ai vu les pionniers à l'œuvre. J'étais avec des géants ! On m'offrait des ponts d'or que je déclinai pour rester avec ma compagnie. (*Barrault, Chéreau, Mnouchkine ont voulu m'engager, et, peu de temps avant son départ, Jacques Canetti voulait m'embaucher pour être le « patron » d'un spectacle que je devais monter avec les textes de Prévert et puis, au Mexique, on m'a proposé le poste d'attaché culturel... Mais j'étais déjà capitaine !*).

Il m'est arrivé d'écrire et de monter des spectacles en quelques jours... J'ai une énergie fabuleuse ! Dans tous mes spectacles il y a ma musique, mes chansons, mes pantomimes et tout le reste (textes, décors, costumes, maquillage, photo, éclairages) suivant ma fantaisie car je pratique tous les arts du théâtre.

Ceci pour vous dire que je suis devenu un spécialiste du plein-air, là où tout naît et part et revient ! Toute la culture humaine et l'art de vivre !

Pour le reste, j'ai travaillé avec quelques magnifiques artistes mais je faisais aussi beaucoup d'argent avec des bourgeois pour des foules embourgeoisées...

Jusqu'en 1980 j'ai travaillé pour les autres afin de parfaire mon métier et dans le seul but de faire tout tout seul en créant MON théâtre ! Alors j'ai plaqué le milieu et travaille depuis à plein temps pour ma pomme et, comme j'ai la classe et que je suis doué, je me permets tout. Je joue sur les places et dans les lieux de vie et parfois je suis invité dans des théâtres en dur, chez des bourgeois, dans des cours de rois, et mes mécènes sont de toutes les bourses !

Aujourd'hui j'ai quelques empêchements physiques, je ne peux plus voyager... Mais je peux encore jouer ma musique avec ma guitare et interpréter encore mes textes et pendant longtemps pousser ma goulante et écrire à tout va !

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrement du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens

du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplît nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

www.poesielavie.com

POÉSIE-LA-VIE est destiné à l'éducation populaire.

Et est administré par des enfants héritiers de la Résistance.

On y parle de sujets d'actualité avec de vrais journalistes, d'authentiques philosophes, des aventuriers et artistes de toute la culture humaine. Vous n'y trouverez aucune propagande partisane ou religieuse. Toute forme de violence y est exclue.

Nos sujets d'étude et de réflexions : L'Humanité, La paix. La liberté, L'amour, L'art de vivre. De la protection des femmes. De nos enfants. Des déserteurs. Du rire. De la santé. De la beauté du monde. La liberté comme droit. La non-violence comme devoir. De la sagesse !

À VOUS ! Vous êtes inspiration ! Vous êtes responsables ! L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

« Les gens de mon quartier me disent : "Tu es notre poète", quel honneur, je n'ose pas me présenter ainsi car je trouve cela prétentieux mais, bon, le public a ses raisons ». P.M.Montmory

ÉDUCATION POPULAIRE POLITIQUE et CULTURE

La culture sert plus qu'à reproduire les rapports sociaux, voire à confirmer l'écart entre les riches et les pauvres.

L'intelligence politique des citoyens – leur capacité à critiquer et non pas à approuver – n'est plus jamais requise dans les procédures dites « de participation ».

Les spécialistes confisquent et écartent le peuple hors de l'espace public. Le peuple n'est plus autorisé à produire du sens, il y a une mise à mort.

Nous sommes des citoyens critiques, et donc politiques.

Il y a l'envie de faire et d'apprendre.

Il y a des gens qui sont là pour développer une pensée critique; il y a une effervescence intellectuelle où tout le monde cogite, un bouillonnement incroyable, et l'impression d'être un adulte et que ce que nous disons

compte. Nous n'arrêtons pas de proposer des choses, de modifier les discours : nous sommes tous chercheurs et trouveurs.

POÉSIE DANS LA CITÉ LA CRIÉE DE POÈMES

Loïc Lalouette : « Ce matin, comme chaque matin, je me nourris de quelques vers. Un poème, c'est plonger dans l'univers du poète. Pierre Marcel Montmory, un grand Ami de Félix Leclerc, un immigré au Québec, en provenance de Varsovie, est un homme-vent, qui écrit à l'encre rare de l'indignation, pense comme je pense depuis mon enfance. Ses mots me réconfortent, m'apaisent car ils me font oublier ceux des " menteurs drogués au pouvoir et à l'argent ". Si je ne suis pas un homme libre comme l'oiseau, faute d'avoir des ailes pour construire mon nid, il me plaît de croire que je suis un homme-vent, plus que jamais la tête en l'air, les pieds sur terre. Et quand je lis l'auteur à propos des identités et du nationalisme exacerbé, je comprends mieux pourquoi je suis heureux partout où j'ai décidé librement de vivre. " *Le locataire sans terre a toutes les maisons sous le toit du ciel* ».

- La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, **il faut redonner sa première place au poète et au grand public. La première qualité d'un artiste est le don de soi** aux autres, le don sans intérêt. Aimer pour aimer, chanter pour chanter. La poésie se donne ! Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et s'envoler avec son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Les véritables poètes ont reçu don gratuit à leur naissance et, vivants avec nous, leur génie leur souffle le poème quand ils sont inspirés par les muses. Et ce que je viens de dire est de la poésie parce que la poésie est le synonyme de la vie.

J'ai la volonté de porter parole au milieu de mon peuple avec les mots du jour. Des mots qui surgissent de moi en images et qui me dictent l'urgence du dire.

La culture humaine n'est pas un jeu récréatif mais l'art de vivre lui-même, et le poète véritable est celui qui paraît là où on ne l'attend pas - et le poète est celui qui repousse le mal, guérit, nous charme, provoque l'amour.

LA CRIÉE DE POÈMES doit servir la parole en ces temps de communication où le banal, le convenu et l'idiotie généralisée font consensus dans une langue qui inclut une mise en abîme de silence et l'oppression systémique de l'individu face au troupeau.

La communication, dans notre art de vivre, dans le commerce humain, existe lorsque le poète et le grand public sont au centre du cercle et que l'interprète dit ce qu'il se doit de dire quand il est temps.

Place au poète qui, sans tambour ni trompette, sans permis ni courbette, déambule et crie : la vie !

La poésie dans la cité est affaire de poète.

Poésie La Vie est une association de fait réunissant plusieurs milliers de participants du monde entier dont de nombreux artistes qui travaillent pour les générations futures. Artistes bénévoles au service du bien commun. Artistes le plus souvent anonymes. Nous sommes dans nos œuvres et nous sommes dans la vie.

Poésie et science sont inséparables.

Le savant et le poète sont la même personne.

BIO 2 P.M.MONTMORY

Je suis venu la première fois au Québec l'été 1994 avec ma femme, Anna-Rita Torelli, la comédienne qui a créé le rôle de Chiffon dans les contes musicaux « La farandole » et « La bamboula » écrits et composés par moi-même sur mesure pour elle, et pour moi, le poète qui rêve sur la place. 3h30 de spectacle, un véritable festival ont dit les québécois, joué 45 fois au Carré Saint Louis avec notre petit théâtre portatif, 45 jours de beau temps devant des milliers de gens avec la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé. Puis comme nous avons été invités nous sommes revenu l'hiver et, jusque la fin Décembre nous avons fait une grande tournée guidée par les amis et nous avons donné dans des écoles, des Cégeps, des associations..., et puis début Janvier nous sommes partis au Mexique.

Nous étions venus pour avoir un pied à terre en Amérique car nous connaissions l'Europe, l'Afrique du Nord... et moi, un peu l'Orient, et nous voulions explorer ce continent... Des grands artistes nous ont aidés à nous installer... Au Mexique les mexicains ont découvert notre art et nous ont fait jouer pendant trois mois presque tous les jours ! Et, là je fus nommé attaché culturel à l'ambassade de France, propulsé entre autres par madame l'ancienne ambassadrice du Mexique en France !.... Bien sûr je refusai ce poste honorifique car je ne peux appartenir à personne qu'à l'Humanité...

Puis nous avons fait une nouvelle tournée dans Paris (« La farandole » a été vue par un million de spectateurs l'année de sa création... des parrains et

mécènes nous ont payé la location de beaux théâtres mais nous avons beaucoup joué aussi sur les marchés des quartiers)...

Quand nous fûmes acceptés par l'administration nous nous installâmes à Montréal et là, nous avons apporté dans nos bagages sept spectacles à tourner, j'ai donné des cours, organisé les soirées du Cabaret des Trouveurs à l'Union Française, participé à plein de trucs... Écrit une poignée de bouquins (sous pseudonymes), des romans populaires pour la grande édition qui me payait largement.

J'ai composé beaucoup de musique – au Mexique, j'ai joué devant deux des plus grands guitaristes du pays qui m'ont invité chez eux...

Mais, dans mes bagages j'avais ramené du Mexique une méchante bactérie qui a fini par me mettre sur le carreau et, en 2010 j'ai joué le vrai malade et presque la mort pendant longtemps à l'hôpital, et encore plus de temps à me remettre sur pied...

Aujourd'hui, les médecins me disent que si je fais attention, je peux vivre encore trente ans, ça fait que ... j'ai annulé mon enterrement, désolé.

Je ne peux plus voyager ni faire le singe sur la piste mais j'ai d'autres métiers dans le corps.

J'ai écouté Félix Leclerc quand j'étais tout petit et j'ai lu aussi pas mal de littérature du Québec. En 1977, je crois- je ne marque pas les dates, j'ai fait la régie éclairages pour Félix en tournée autour de Paris. J'ai pris avec lui mille cours !

Alors, maintenant, me voici vagabond devenu sédentaire comme bien de mes amis gitans. Et c'est dans mon quartier de Montréal que j'ai décidé de planter ma graine... Les muses y sont affriolantes.

UNE VIE D'ARTISAN

J'ai créé un site poesielavie.com et je suis éditeur des textes que je signe de mon nom depuis toujours (1971), je fais tout : écriture (évidemment!) correction, mise en page, maquette... et le tout déposé pour la lecture et en copie libre - sous forme de livres numériques à la Bibliothèque nationale du Québec sous mon nom d'éditeur Pierre Marcel Montmory Éditeur. Pour mes ouvrages commerciaux, j'ai toujours un pseudonyme... On fait du fric si on est un vrai artisan... Faut payer le navire et les matelots ! ... Maintenant, j'ai imprimé moi-même à mes frais quatre journaux de mes poèmes que je fais distribuer dans Montréal (tirage à 10.000 exemplaires)... Faut se prendre en main si on veut être édité et joué... Fini le temps des éditeurs intelligents et directeurs artistiques avec les beaux théâtres que dirigeaient les vrais artisans en complicité avec les vrais poètes savants ! ...

Faut aller sur les places et reconstituer le cercle de la parole si l'on est savant poète. Les prétendants artistes ont oublié que leur art est né dehors et qu'ils ne peuvent éduquer notre peuple qu'au milieu de lui en replaçant sur scène le poète et le grand public, qu'il ne sont que de modestes artisans interprètes placés entre le mystère de la vie et le poète savant - s'ils sont nés avec ce savoir reçu en don gratuit par la nature seulement et ils seront nommés poètes que par la voix du toutim qui reconnaîtra en eux le don offert et par-là la curiosité envers leurs autres (comme le rêvait Jean Vilar) ... mais, les gouvernements ont récupéré ce rêve et ont transformé l'éducation populaire en un vulgaire divertissement à consommer en silence. Les élites bourgeoises ont confisqué nos outils pour s'entendre eux-mêmes marivauder en se regardant le nombril. Bref, les véritables artistes sont aussi rares qu'un pois chiche dans un tas de sable...

+++

Un peu beaucoup de poésie par un artisan de l'île de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers :

(Livres numériques gratuits à copier et à partager)

<http://www.poesielavie.com/2020/03/livres-numeriques-gratuits.html>

+++

LA LANGUE DE L'AMOUR

(Poèmes dits aux amoureux) :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLy1NCra653VNJBZ7zVtLMe7riOsEobqYv>

+++

LE CHEMIN DU BRUIT DES VAGUES *(Récital de Pierre Marcel Montmory trouveur)*

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLy1NCra653VMgchJpnmPsQ10s5i3aANI3>

+++

Musiques de films imaginaires - Musiques pour les enfants

(Composés et interprétés par P.M.Montmory)

https://www.youtube.com/playlist?list=PLy1NCra653VNSNpCGhgjaWQhbx_Yz2dpr

Biographie Pierre Marcel MONTMORY – trouveur

Je suis venu la première fois au Québec l'été 1994 avec ma femme, Anna-Rita Torelli, la comédienne qui a créé le rôle de Chiffon dans les contes musicaux « La farandole » et « La bamboula » écrits et composés par moi-même sur mesure pour elle, et pour moi, le poète qui rêve sur la place. 3h30 de spectacle, un véritable festival ont dit les québécois, joué 45 fois au Carré Saint Louis avec notre petit théâtre portatif, 45 jours de beau temps devant des milliers de gens avec la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé. Puis comme nous avons été invités nous sommes revenu l'hiver et, jusque la fin Décembre nous avons fait une grande tournée guidée par les amis et nous avons donné dans des écoles, des Cégeps, des associations.., et puis début Janvier nous sommes partis au Mexique.

Nous étions venus pour avoir un pied à terre en Amérique car nous connaissions l'Europe, l'Afrique du Nord... et moi, un peu l'Orient, et nous voulions explorer ce continent... Des grands artistes nous ont aidés à nous installer... Au Mexique les mexicains ont découvert notre art et nous ont fait jouer pendant trois mois presque tous les jours ! Et, là je fus nommé attaché culturel à l'ambassade de France, propulsé entre autres par madame l'ancienne ambassadrice du Mexique en France !.... Bien sûr je refusai ce poste honorifique car je ne peux appartenir à personne d'autre que l'Humanité...

Puis nous avons fait une nouvelle tournée dans Paris (« La farandole » a été vue par un million de spectateurs l'année de sa création... des parrains et mécènes nous ont payé la location de beaux théâtres mais nous avons joué aussi sur les marchés des quartiers)...

Quand nous fûmes acceptés par l'administration nous nous installâmes à Montréal et là, nous avons apporté dans nos bagages sept spectacles à tourner, j'ai donné des cours, organisé les soirées du Cabaret des Trouveurs à l'Union Française, participé à plein de trucs... Écrit une poignée de bouquins (sous

pseudonymes), des romans populaires pour la grande édition qui me payait largement.

J'ai composé beaucoup de musique – au Mexique, j'ai joué devant deux des plus grands guitaristes du pays qui m'ont invité chez eux...

Mais, dans mes bagages j'avais ramené du Mexique une méchante bactérie qui a fini par me mettre sur le carreau et, en 2010 j'ai joué le vrai malade et presque la mort pendant longtemps à l'hôpital, et encore plus de temps à me remettre sur pied...

Aujourd'hui, les médecins me disent que si je fais attention, je peux vivre encore trente ans, ça fait que ... j'ai annulé mon enterrement, désolé.

Je ne peux plus voyager ni faire le singe sur la piste mais j'ai d'autres métiers dans le corps.

J'ai écouté Félix Leclerc quand j'étais tout petit et j'ai lu aussi pas mal de littérature du Québec. En 1977, je crois- je ne marque pas les dates, j'ai fait la régie éclairages pour Félix en tournée autour de Paris. J'ai pris avec lui mille cours !

Alors, maintenant, me voici vagabond devenu sédentaire comme bien de mes amis gitans. Et c'est dans mon quartier de Montréal que j'ai décidé de planter ma graine... Les muses y sont affriolantes.

UNE VIE D'ARTISAN

J'ai créé un site poesielavie.com et je suis éditeur des textes que je signe de mon nom depuis toujours (1971), je fais tout : écriture (évidemment!) correction, mise en page, maquette... et le tout déposé pour la lecture et en copie libre - sous forme de livres numériques à la Bibliothèque nationale du Québec sous mon nom d'éditeur Pierre Marcel Montmory Éditeur. Pour mes ouvrages commerciaux, j'ai toujours un pseudonyme... On fait du fric si on est un vrai artisan... Faut payer le navire et les matelots ! ... Maintenant, j'ai imprimé moi-même à mes frais cinq journaux de mes poèmes - illustrés avec les œuvres du fameux sculpteur de Syrie Nizar Ali Badr - que je fais imprimer et distribuer dans Montréal (tirage à 10.000 exemplaires)... Faut se prendre en main si on veut être édité et joué... Fini le temps des éditeurs intelligents et directeurs artistiques avec les beaux théâtres que dirigeaient les vrais artisans en complicité avec les vrais poètes savants ! ...

Faut aller sur les places et reconstituer le cercle de la parole si l'on est savant poète. Les prétendants artistes ont oublié que leur art est né dehors et qu'ils se doivent d'éduquer notre peuple au milieu de lui en replaçant sur scène le poète et le grand public, qu'ils ne sont que de modestes artisans interprètes placés entre le mystère de la vie et le poète savant - s'ils sont nés avec ce savoir reçu en don gratuit par la nature seulement, ils seront nommés poètes que par la voix du toutim qui reconnaîtra en eux le don offert et par-là la curiosité envers leurs autres (comme le rêvait Jean Vilar) mais, les gouvernements ont récupéré ce rêve et ont transformé l'éducation populaire en un vulgaire divertissement à consommer en silence. Les élites bourgeoises ont confisqué nos outils pour s'entendre eux-mêmes marivauder en se regardant le nombril. Bref, les véritables artistes sont aussi rares qu'un pois chiche dans un tas de sable.

Françoise Lenglin : Bonjour trouvère, quel parcours audacieusement engagé et magnifique!!!!!! Tu es un véritable créateur de rêves et réveilleur de consciences -tu es l'âme de l'humain - l'artiste poète de rue ne crée pas que pour ses semblables c'est à dire ceux qui ont même démarche et même inspiration--, car , hélas le monde artistique est souvent féroce et sujet à jalousies et concurrence - on l'oublie trop - les créateurs et diseurs en tout genre se démarquent toujours des bourgeois qu'ils méprisent d'autant plus je suppose, que ce sont les bourgeois qui les font vivre et les mettent en valeur--certains bourgeois sensibles au talent se font mécènes--les gens de la rue ont bien souvent un certain mépris pour le théâtre de rue et tout ce qui a une portée intellectuelle.

Je crois qu'en fait, il existe en chacun de nous riche pauvre, bourgeois ou traîne -savates un petit supplément d'âme qui germe et demande un terreau pour croître et porter des fruits--tu es ce terreau, rare !!

A moins d'être acteur au cinéma, riche et célèbre, celui qui s'expose avec ses simples mots (en fait pas si simples qu'on ne le pense) peine à être écouté dans cette société où tout est axé sur la futilité la superficialité -et le profit - je m'exprime mal, mais tout artiste, (tel que toi), est toujours seul car il est vu comme "à part" et on l'attire parce qu'on est curieux, ou on le rejette parce que différent du commun , et le commun est autant pauvre que bourgeois--même moi qui ne suis pas ce qu'on peut appeler un artiste je souffre de ce rejet et de cette immense solitude des parias inspirés--

Pierre j'ai toujours un bonheur à te lire-- et même te relire, c'est te découvrir encore plus en profondeur --Merci pour cette richesse intérieure que tu défends si farouchement et que tu nous insuffle si bien!!

Merci pour tous ces talents d'autres horizons que tu mets en valeur et que, personnellement j'ai eu le privilège de découvrir par toi!

Tu es pur et VRAI ! Tu es un trait d'union dans l'univers des âmes!

CRITIQUES

Infatigable, mon ami tu vas sur les chemins de pierres, portant ton destin comme une offrande à l'humanité, avec ton sourire toujours avenant, ton regard source d'horizon et la main tendue aux retardataires.

Tes poèmes sont toujours une lumière qui nous éclaire et qui nous guide sur le droit chemin tracé par des petites gens simples et éclairés.

Ces créations sont une véritable mine de réflexions sur la vie, l'amour, la violence et la joie... S'il s'attaque aux grandes institutions sans âme, c'est pour redonner courage aux petits et aux souffrants tellement plus nombreux et peu entendus de nos jours.

Le poète du MONDE.

Que vaudrait un poète s'il n'avait la vertu de nous emporter au-delà de lui ?

Le poète Rimbaud a écrit : «Je est un autre » et Montmory a le même message et intensité semblable.

La meilleure élite qui dénonce et qui se bat pour vous citoyens !

Nous avons découvert avec votre manuscrit la densité de ce dernier autant que la diversité des sujets qu'il aborde. Nous avons remarqué la qualité de votre écriture, dans sa langue, sa construction, son rythme, ou le travail sonore. Cette longue réflexion poétique menée est à la lecture largement nourrie par le travail précis de l'écriture, mis en relation avec la forme et la structure du texte, d'une certaine complexité d'ailleurs, le manuscrit ayant quelque chose d'hybride et échappant toujours un peu à la compréhension globale et au propos univoque. La critique contenue dans votre texte lui permet des résonances fortes, en particulier dans le champ de la critique anticapitaliste, de classe et du travail et de la dénonciation de la misère, de la précarité, de l'inégal partage des richesses. Cette critique est en même temps emmenée par ce qui peut s'apparenter à un espoir humaniste, ouvert, une énergie à donner et partager pour poursuivre d'autres pistes – et en particulier dans le champ de l'art et de l'écriture, avec un accent sur la place des artistes (dans les rues, dans les vies) qui nous a marquées. Par ailleurs, une certaine ironie se fait entendre régulièrement, qui permet de garder une dimension souriante dans ce texte et lui évite des lourdeurs et des gravités parfois induites par les thèmes abordés.

Si on lit vite le texte, on entend un sens (commun) et si on le lit lentement, on comprend le(s) sens caché(s). La troisième lecture donne plus de sens au texte, notamment la poésie,

La vie en trois dimensions contient toujours des subtilités.

Chaque dimension parle son propre langage. Et chaque langage a son lexique. Universel et humain.

Compliqué pour être simple et lisible par tous.

L'humain est le sel de l'Univers ! La difficulté c'est que le texte appartient à son auteur. Mais dès qu'il est publié, il devient propriété commune. Y compris son sens. C'est ça sa richesse. Et sa raison d'être. Dès qu'il est publié, il appartient au monde. Oui!

Le sens, les sens, l'émotion, les pensées. Elles charrient une charge qui change de forme.

À force de voyager d'une contrée à une autre, elle bondit sur les vagues de l'éternité, la pensée. Le voyage la perpétue et lui offre la VIE dans toute sa splendeur, pourvu qu'elle trouve des seuils hospitaliers. Quand elle véhicule un bon message, elle sera toujours la bienvenue quelque part. Ce qui est beau est beau, personne ne peut se prononcer autrement. En arabe on dit dans le proverbe « On ne peut pas cacher le soleil avec un tamis ». Les gens portent parfois des lunettes noires. Oui. L'erreur chromatique et optique qui pousse à voir autre chose que la vérité. (Absence de sens de certaines vies, maladie des sens obstrués, émotions refoulées et informulées, la pensée fossile, des réflexes conditionnés).

Si le poète est collectionneur de mots, des images, des idées - lesquels il adapte sur le papier pour exprimer sa réflexion, Pierre Marcel Montmory alors - qui dit dans son poème au titre « Les gens ont faim » que : « Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie, les images produites par l'assemblage des sons » il obtient gain de cause.

L'expression de sa parole m'a impressionnée par la manière d'un sceptique multidimensionnel, de l'artiste trouveur. Sa parole, son matériau structurel, pour tisser, pour composer ses poèmes est simple, polyvalent, avec une mordacité accentuée. Et c'est le résultat d'une procédure intellectuelle et cela lui permet de passer à ses textes la concision, avec l'inclusion hardie des mots ordinaires, simples, qui acquièrent une dynamique croissante. De cette manière s'assimile la valeur de leur signification dans le texte.

Ses poèmes prouvent par des faits que la Poésie ne se construit pas avec des mots pompeux. D'autre part, constituent preuve que tous les mots sont dignes de produire, de construire un poème, comme en musique s'utilise toutes les notes pour une composition. De cette manière la Poésie touche un public plus grand et ainsi gagne et la Poésie et le lecteur. En plus, la Poésie n'est pas amputée de la vie même.

Amoureux de la vie

Il charme les humains

Avec son cœur et ses yeux

Sa voix qui porte le feu

Pour éclairer les nuits

Il fait la poésie

La poésie n'a pas réussi à arrêter une guerre, n'a pu assouvir des affamés, mais elle a fait son devoir : ne pas laisser l'homme seul devant le destin de son existence. La Raison et le Devoir de la Poésie est de parler au nom de l'autre. Et le Poète est libre de défendre ses idées, de combattre pour elles et de les répandre.

Melita Toka Karachaliou Écrivain Membre de l'Association des Écrivains de Thessalonique et des Écrivains Méditerranéens, France

Gaston Bellemare (directeur du festival international de poésie de Trois-Rivières-Québec) :
« Tu es à la hauteur et la grandeur de ce qu'il y a dedans chaque mot. Je t'apprécie, belle et grande bête de solitude partagée ».

On ne se lasse pas d'aller à la rencontre des trouvailles de ce trouveur infatigable.

Poésie La Vie
Éditeur et Diffuseur
Culture Humaine et Art De Vivre



Pierre Marcel MONTMORY

- trouveur -